

La clinique reprend une activité plus habituelle

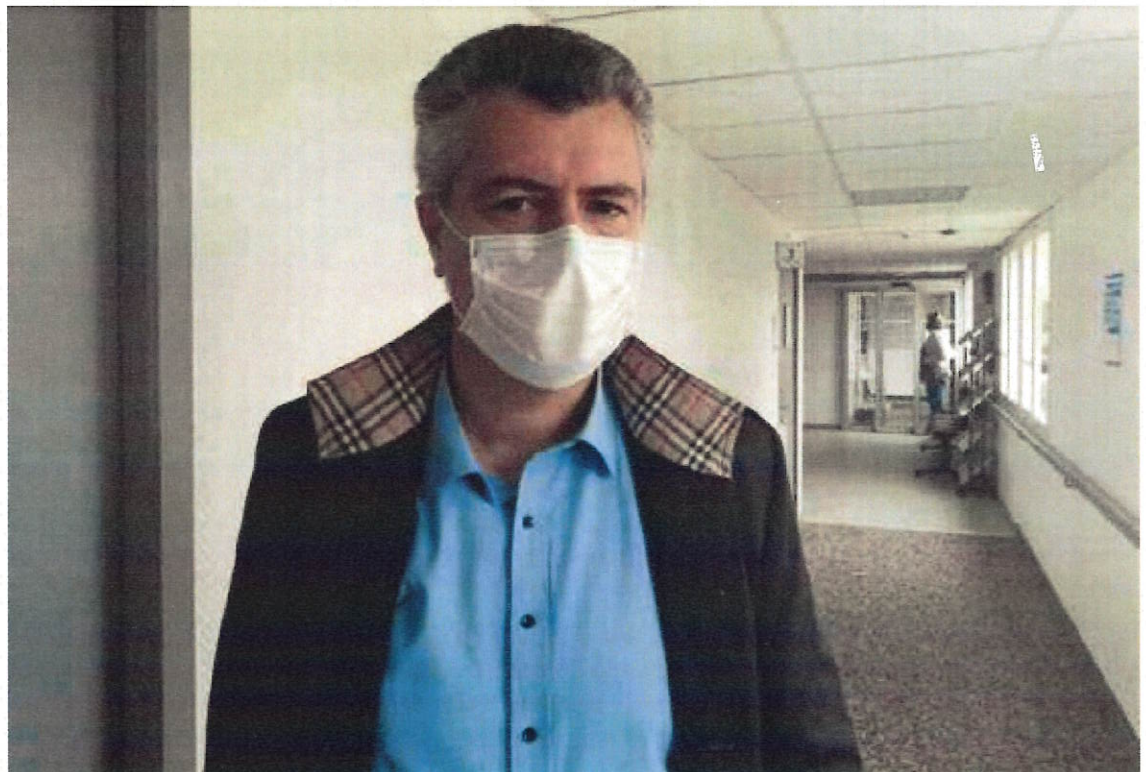
LESPARRE La clinique mutualiste du Médoc a accueilli plus de 200 patients Covid-19 depuis mars. Aujourd'hui, l'unité d'hospitalisation dédiée au virus est fermée

Olivier Delhoumeau
o.delhoumeau@sudouest.fr

À l'heure du déconfinement progressif, la clinique mutualiste du Médoc tire un premier bilan. Comment l'établissement a-t-il passé la crise sanitaire ? Depuis le début de la vague, « nous avons accueilli ici plus de 200 patients hospitalisés pour Covid-19 ou suspicion. Car au tout début de l'épidémie, nous manquions terriblement de tests PCR de dépistage virologique. Nous devions nous baser sur des faisceaux d'indices » explique Yann Pilatre, directeur général, saluant au passage le dévouement du personnel mobilisé durant cette période.

Patients âgés majoritaires

Pour faire face à la progression épidémique dans le pays, l'établissement médocain a ouvert, courant mars, une unité spécifique. « En parallèle, nous avons dû fermer d'autres services, essentiellement de chirurgie. Tout en conservant bien évidemment les urgences. La voilure du service de soins de suite et de réadaptation a été également réduite. « Nos patients étaient majoritairement des personnes âgées (entre 60 et 80 ans), avec des polytho-



Yann Pilatre est directeur général de la clinique mutualiste du Médoc depuis sept ans. PHOTO O.D.

logies pour la plupart. Mais on a eu aussi quelques patients jeunes (entre 30 et 50 ans), développant une forme agressive du virus. » Les malades les plus lourdement atteints ont été transférés vers les centres de réanimation bordelais pour y être suivis. Yann Pilatre assure qu'il n'y a pas eu de décès directement lié au virus à la clinique de Lesparre.

Comme partout en France, la courbe de la pandémie semble s'être inversée. « Depuis huit jours, nous n'avons plus de patients Covid-19. D'ailleurs, notre unité d'hospitalisation dédiée est fermée », confirme le patron de la clinique. Pour autant, cela ne veut pas dire que la maladie a cessé de circuler sur le territoire. « Un relâchement sur le

respect des gestes barrières serait terrible. Car je ne suis pas sûr que tout le monde supporterait un nouveau coup de pression aussi rapproché. »

Pour l'heure, la clinique tente de retrouver un cours normal, en réinstallant ses services de chirurgie et de rééducation, en rouvrant ses blocs opératoires. Non sans quelques difficultés, essentiellement de deux ordres. Tout d'abord, le site doit faire face à un taux d'absentéisme important, de l'ordre de 20 % des effectifs. Ces 70 personnes sont en arrêt maladie, en garde d'enfants ou jugées trop fragiles pour reprendre selon la médecine du travail.

Covid-19 oblige, les procédures sont aussi naturellement plus lour-

des : protocoles d'hygiène et de nettoyage, d'habillage et de déshabillage plus longs, délais espacés entre deux rendez-vous, etc. Autre contrainte à gérer, l'impossibilité aujourd'hui d'installer deux patients dans une même chambre en déambulatoire, suite à une intervention chirurgicale. « Reprendre 100 % de notre activité est impensable tant que l'épidémie est toujours là. La montée en charge sera progressive. On vise 70 % en septembre », indique le dirigeant de l'établissement. Parmi les interventions jugées prioritaires, on retrouve notamment tout ce qui concerne la cancérologie, les urgences digestives, les examens par coelioscopie, endoscopie, fibroscopie.